

Yannick Nédélec

Projets et regrets

suivi de

Progrès et rejets

Comédie à deux faces

Projets et regrets
suivi de
Progrès et rejets

Personnages :

Françoise (47 ans)

Jeanne (40 ans)

Décor :

Pour l'ensemble de la pièce, le plateau est nu. Un élément récurrent est cependant toujours présent : un banc. Selon les scènes, il s'agit d'un banc public, d'un banc de salle d'attente, d'un banc de musée, d'un banc d'aire de repos, ou exceptionnellement d'un canapé.

Le fait de mesurer quelque chose modifie le résultat de la mesure. Pour savoir à quelle vitesse on va en vélo, on place un compteur sur le vélo. Mais ce compteur alourdit l'engin, et on ne va donc plus exactement à la même vitesse que sans lui !

Le fait d'observer quelqu'un modifie le comportement de la personne. Le regard d'autrui stimule, inhibe, donne du sens ou en retire, mais ne laisse jamais indifférent. Il est bien illusoire de dire « fais comme si je n'étais pas là »...

Projets et regrets

I

Une station balnéaire hors saison. Au bout du front de mer, le dernier banc face à l'océan. La lumière de ce soir d'octobre est encore belle, la fraîcheur est déjà là.

Françoise est assise au bord du banc. Elle a un blouson et une écharpe légère. Le temps semble paisible, mais elle est encore décoiffée par le petit vent de la journée. Elle mange un sandwich enveloppé dans un mouchoir en papier. Une bouteille d'eau est posée à ses pieds. Elle regarde la mer.

Françoise – *(Elle marmonne pour elle-même, la bouche pleine :) Un 'ruc 'ai 'amais fait, 'est 'arler 'out' seule... (Elle finit d'avaler et répète en articulant :) Un truc que j'ai jamais fait, c'est parler toute seule... (Un temps, puis, comme une évidence :) Y a plein de trucs que j'ai jamais fait... (Elle regarde rapidement autour d'elle avant d'oser lancer, amusée :) Alors, la mer, on s'agite un peu ? C'est mou ce soir, on dirait un lac ! (Contente d'elle, elle croque son sandwich... Un temps, puis un regard surpris vers l'horizon. Un coup d'œil derrière elle, et elle fait un petit signe de la main. La personne en face doit insister, car elle finit par répondre avec un grand balancement de bras au dessus de sa tête.) On se connaît ?... C'est qui ce type qui me... (Un peu plus fort :) Hi ! My name is Françoise ! (Consciente qu'elle déraille tout de même un peu, mais malgré tout fière de son petit délire, elle redevient sage et anodine.)* Remarque, parler toute seule quand on est toute seule, y a pas grand mérite. C'est comme chanter dans sa salle de bain... Enfin, là, ça fait une grande salle de bain, quand même... Mais parler toute seule avec des gens autour, ça, ça doit faire quelque chose. Je sais pas si je pourrais...

(Elle prend sa bouteille et boit une gorgée. Pendant qu'elle regarde la mer, Jeanne arrive derrière elle. Elle va pour traverser la scène, d'un pas de promeneuse, mais s'arrête avant d'être sortie, et décide de venir s'asseoir à l'autre bout du banc. Elle pose son petit sac à dos sur ses genoux.)

Jeanne – *(par courtoisie :) Bonsoir.*

(Françoise répond d'un bref sourire. Un temps assez long. Toutes les deux regardent la mer... Puis Françoise, d'un air agacé, plonge la main dans une poche de son blouson pour saisir son téléphone portable, qui vient sans doute de vibrer.)

Françoise – *Oui ?... Oui, qu'est-ce que tu me veux ?... D'abord tu me parles sur un autre ton, et... (Elle se lève et s'éloigne du banc. Jeanne, pour se donner une contenance et faire semblant de ne pas écouter, sortira un appareil photo et visera la mer – le public -.)* J'ai pas le droit de respirer cinq minutes ? Je peux pas... je peux pas... je... Une parenthèse de temps en temps, rien que pour moi ?... Non, pas du tout, alors là... Alors là, si tu crois que je m'inquiète... D'abord, si j'étais vraiment indispensable, il me semble que je serais un peu mieux considérée... On prendrait soin de moi... *(Jeanne, innocemment, prend une photo de Françoise sans qu'elle s'en rende compte.)* Mais je ne sais pas, moi, tu fais comme moi, un bout de baguette une tranche de jambon, et tu grignotes en attendant le coucher du soleil. A l'autre bout du front de mer, si possible... Je sais pas, j'ai pas d'heure... Bon appétit.

(Elle referme son téléphone, plisse les yeux en regardant l'horizon, puis revient s'asseoir.)
Excusez-moi.

Jeanne – Oh, de rien.

Françoise – Si, je vous ai gâché un peu de sérénité du soir.

Jeanne – (*Un sourire. Un temps...*) Sur les bancs face à l’océan, ça devrait être comme au cinéma : obligation d’éteindre son téléphone... Remarquez, votre sonnerie n’était pas dérangeante.

Françoise – Vibreur.

Jeanne – Discret.

Françoise – Mm... C’est vrai que j’aurais pu marcher plus loin pour discuter.

Jeanne – Vous aviez peur que je pique votre bouteille d’eau.

Françoise – Oui. Et celle-là, j’y tiens : cadeau de mon épicier.

(*Un temps. Sourires de sympathie.*)

Jeanne – C’est complètement désert, la plage, ce soir.

Françoise – Octobre.

Jeanne – Mm... Je vous ai vue tout à l’heure faire des grands signes.

Françoise – Des grands signes ?

Jeanne – C’était pour votre gymnastique ?

Françoise – Ah oui, non, je répondais à un américain qui me faisait coucou, en face !

Jeanne – Ah. (*Surprise et amusement. Un temps.*)

Françoise – Vous devez me trouver...

Jeanne – Géniale.

Françoise – ... Je peux vous dire aussi que mon téléphone commence à se faire vieux : le vibreur ne marche plus du tout.

Jeanne – Ah... C’était aussi l’américain qui vous appelait ?

Françoise – ... J’avais envie de savoir ce que ça faisait de parler toute seule en n’étant pas toute seule. Mais comme je n’osais pas vraiment...

Jeanne – Bien joué. Et alors, ça fait quoi ?

Françoise – Là, pas grand-chose. J’étais seulement une petite menteuse qui faisait semblant de téléphoner.

Jeanne – Essayez sans téléphone, si vous voulez.

Françoise – Ben non, maintenant qu’on a commencé à discuter, c’est plus pareil. Ce serait juste comme si je continuais la conversation et que vous arrêtiez de répondre... (*Jeanne regarde fixement la mer.*) Vous arrêtez de répondre ?... C’est pas facile. Parce que même si vous ne dites rien, ça aura un côté « confidences à une inconnue »... Ou pire, psychanalyse sauvage : je m’allonge sur le banc et vous restez derrière à prendre des notes !... (*Un temps, puis elle se lève et s’en va. Jeanne la rappelle.*)

Jeanne – Vous oubliez votre bouteille !

Françoise – (*s’arrête et se retourne*) Je savais bien que si je partais, vous alliez reprendre la parole.

Jeanne – Re bien joué.

Françoise – ... Vous écoutiez, tout à l’heure, quand je parlais... ? (*Elle fait le geste avec les doigts près du visage pour faire comprendre « au téléphone ».*)

Jeanne – J’entendais.

Françoise – Bien sûr. Pas très intéressant, hein ?

Jeanne – Pourquoi ?

Françoise – Petite crise familiale. Banale. Je ne me suis pas vraiment lâchée. J’aurais pu jouer plus à fond, le drame, les cris, les insultes, les pleurs.

Jeanne – Surtout qu’il n’y avait personne pour vous répondre.

Françoise – Parce que parfois dans ma tête, c’est la tempête, ça secoue ! Mais ça reste coincé dans le bocal. Les gens croient que je vais bien. Les plus attentifs me trouvent courageuse.

Jeanne – *(Elle se lève comme pour céder sa place.)* Vous voulez vous allonger ? *(Sourires partagés.)*

Françoise – Je vous embête, hein ?

Jeanne – Si vous saviez !

Françoise – A ce point là ?

Jeanne – Non seulement vous ne m’embêtez pas du tout, mais je dirai même que vous m’intéressez drôlement !... *(Etonnement de Françoise.)* Je peux vous prendre en photo ?

Françoise – Bien sûr que non ! Gardez-en pour le coucher de soleil. Pourquoi vous voulez me... ? *(geste pour faire comprendre « photographe »)*

Jeanne – Les couchers de soleil sur un petit rectangle de papier, on est toujours déçu. « Regarde, celui-là, je te jure, il était sublime ! – Ah ? » Les gens sont bien moins ingrats, sur photo.

Françoise – « Regarde, cette femme, elle était géniale ! – Ah ? » Vous en feriez quoi de cette photo ? Dans l’album entre les enfants à la plage et les enfants à Noël ?

Jeanne – Je n’ai pas d’enfant, et pas d’album.

Françoise – Vous voulez me coller avec un aimant sur la porte du frigo ?

Jeanne – Je suis journaliste.

Françoise – Ah. Quel journal ?

Jeanne – Plusieurs. Je suis reporter free-lance. Je fais un peu de télé aussi.

Françoise – C’est bien.

Jeanne – A priori, je suis là pour un reportage sur le spleen des stations balnéaires en automne. Et puis quand je vois une femme seule saluer l’Amérique, répondre à un téléphone qui ne sonne pas, et tenter de lever la soupape de sa cocotte-minute *(petit geste au dessus de la tête)*, je me dis que voilà un sujet humain bien plus intéressant que les rues piétonnes balayées par le petit vent d’octobre. *(Un temps, qu’elle met à profit pour prendre une photo de Françoise.)*

Françoise – Celle-là je vous parie qu’elle est nulle.

Jeanne – Pourquoi ? Vous insinuez que je suis mauvaise photographe ?

Françoise – Non, c’est moi qui suis mauvais sujet.

Jeanne – Ça, ce n’est pas à vous d’en juger. *(Elle prend une autre photo.)*

Françoise – Mais arrêtez, je suis parfaitement inexpressive, avec le regard vide de celle qui s’est rangée avant d’être allée au bout de son petit délire, la bouche sage de celle qui a fini de mentir, je suis décoiffée alors qu’il n’y a pas un brin de vent, et si ça se trouve j’ai un bout de jambon sur le menton et vous n’osez pas me le dire ! Super, votre reportage.

Jeanne – Il ne tient qu’à vous d’être expressive. Mais d’abord enlevez le bout de salade collé sur la dent, là.

Françoise – *(après s’être frotté les dents avec l’index)* C’est pour vous faire plaisir, parce que je sais bien qu’il n’y avait pas de salade dans mon sandwich... *(Sourires.)* Expressive comment ? Je prends des poses ?

Jeanne – Surtout pas.

Françoise – Je marche, élégante et mystérieuse ?

Jeanne – Pour l’expressivité, le genre mannequin qui défile...

Françoise – Vous avez raison, même les poissons rouges ont le regard plus vif.

Jeanne – Rappelez votre américain !

Françoise – *(Après une courte hésitation, elle monte sur le banc et lance vers l’océan :)* Hey ! Hey ! Jim, vous m’entendez ?! *(à Jeanne :)* C’est nul, hein ?

Jeanne – Mm, pas terrible.

Françoise – Surtout qu’il paraît qu’à la vitesse du son, mes paroles mettraient cinq heures pour traverser l’Atlantique. On ne va pas attendre la réponse !

Jeanne – C’est surtout que... ce n’est pas libre et spontané comme tout à l’heure. Innocent. Jouissif. Là c’est sur commande. Un peu surjoué et sans imagination. Mais je ne vous en veux pas ; c’est parce que je suis là.

Françoise – (*Elle se lâche soudain avec une grande sincérité, en criant aux oiseaux :*) Je suis vieille ! Et je ne veux pas être vieille ! On dit qu’on devient vieux quand on a plus de regrets que de projets. Alors je suis très vieille ! Parce que j’ai un tas de regrets comme ça ! Et qu’en plus je regrette d’avoir autant de regrets ! Et je sais que mes projets ne sont que des futurs regrets, parce qu’ils n’iront jamais au bout. (*Jeanne prendra quelques clichés au gré de la tirade.*) Et il y a le temps qui défile, qui défile, qui met du gris à la racine des cheveux, qui rend floues les petites lettres du journal, qui dessine des vagues sur le front et des rayures aux coins des yeux. Le temps qui défile tellement vite que même fatigué on n’ose plus dire « vivement la retraite », parce qu’à l’étape suivante on ne dira pas « vivement le cimetière ». Et il y a ce mari, que je regarde parfois en me demandant « c’était en quelle année, la dernière fois que j’ai dit je t’aime ? » Et il y a ce restaurant à faire survivre, qui m’enferme dans le boulot aux heures où tous les autres sont libres, avec cette petite phrase insupportable répétée vingt fois par jour : « ces messieurs-dames prendront l’apéritif ? » Et il y a ce fils qui trouve des plans au lieu de chercher du travail. Et cette fille qui fume. Et cette voiture qui tousse... (*Plus calme, elle se rassoit.*) J’en ai marre d’être courageuse. Je voudrais des projets que personne n’ose, pour chasser les regrets que tout le monde a...

Jeanne – C’est bien...

Françoise – Comment ça, c’est bien ?... J’ai une bonne note ? J’ai réussi mon oral ?

Jeanne – Ce serait quoi, les projets que personne n’ose ?

Françoise – ... Aucune idée. En toute logique, là, on discuterait une demi-heure, à pleurnicher sur mon sort, éventuellement un peu sur le vôtre, à lancer des bêtises pour rigoler et pour ne jamais se mettre à croire complètement qu’on peut refaire sa vie, et puis après vous me demanderiez mon adresse pour m’envoyer les photos, et je rentrerais à la maison. Pas très vite. Et mon mari me ferait un accueil du genre « Ah, Pomponnette, c’est maintenant que tu reviens ?! » Je répondrais « si tu veux je peux repartir ». Et je ne repartirais bien sûr pas. Demain soir, je reviendrais ici, mais vous n’y seriez pas. En plus il commencerait à pleuvoir. Je danserais une minute ou deux sur la plage avec les bras écartés et les cheveux mouillés dans les yeux. Après demain je ne reviendrais pas, parce que ça suffit les délires, faudrait quand même pas tourner folle pour de bon. Dans une semaine, j’aurais des regrets supplémentaires. Plus tard je rouvrirais le restaurant. Il y aurait des tristes soirs sans clients. L’année prochaine je prendrais un crédit pour changer de voiture, et je réfléchirais à une nouvelle couleur de cheveux. Dans dix ans, le temps aura défilé à toute allure. Je regarderais dans un album les photos d’une inconnue d’un soir d’octobre...

Jeanne – Et si je revenais demain soir ?

Françoise – Vous y tenez tant que ça à votre reportage ?

Jeanne – (*Avec un surcroît d’énergie, comme si elle prenait clairement la direction des opérations :*) En toute logique, vous rentrez boudier chez vous, et je rentre dans ma chambre d’hôtel rédiger quelques observations poétiquement banales. Seulement, j’ai l’impression que la soirée n’est pas partie pour être logique. Il est possible que Pomponnette ne rentre pas chez son maître.

Françoise – Pour vous suivre ?

Jeanne – Non ! C’est vous le sujet, c’est moi qui suis !

Françoise – Pas si simple. Vous ne me suivrez que si d’abord je vous suis !... Vous me suivez ?

Jeanne – Vous avez raison, c’est l’éternelle question : qui suis-je ? *(rires)*

Françoise – Bon. Maintenant, où vais-je ?... *(Jeanne ne répond pas ; elle attend que Françoise propose.)* Je vais voir mon Jim en Amérique, je fais la route 66 en décapotable, et je monte une crêperie dans l’Arizona. *(Moue sceptique de Jeanne.)* J’entre dans une ONG, je distribue de la soupe dans un camp de réfugiés... *(Elle s’interrompt en croisant le regard incrédule de Jeanne.)* Je vais passer un petit week-end à Paris ?

Jeanne – Vous commencez par danser sur la plage, et vous verrez bien où vos pas vous emmènent.

Françoise – Danser, c’est tourner en rond.

Jeanne – Pas dans la tête.

Françoise – ... Les bras écartés et les cheveux mouillés ?

Jeanne – Bien sûr ! *(Elle prend la bouteille d’eau pour asperger Françoise, qui fuit et se protège.)*

Françoise – Arrêtez !... Arrêtez, l’eau sacrée de mon épicier !...

Jeanne – *(Elle repose la bouteille.)* Je vais chercher ma caméra. J’en ai pour cinq minutes, l’hôtel est juste à côté.

Françoise – *(alors que Jeanne est presque sortie :)* Vous vous appelez comment ?

Jeanne – Jeanne. *(Elle s’en va. Françoise reste un instant pensive et vaguement souriante...)*

Françoise – C’est elle qui est folle.

(Progressivement, gommant les hésitations, elle va se mettre à fredonner, à écarter les bras, à bouger les pieds, à tourner...)

NOIR

II

Une rue piétonne tard le soir. Un banc côté jardin fait face au centre de la scène. Un lampadaire est allumé côté cour. On entend la voix de Françoise qui crie en coulisse :

Françoise – *(off)* Dormez braves gens, dormez ! *(Elle entre, suivie de Jeanne.)* La nuit sera paisible ! Les touristes sont partis, les bars sont fermés ! Il n’y a plus que la marchande de sable ! Bonne nuit braves gens ! *(à Jeanne :)* C’est bien sinistre, hein ?

Jeanne – Merveilleusement lugubre. Il faudrait juste ajouter un volet qui claque, deux chats qui se bagarrent, et un vieux téléphone qui insiste et que nul ne décroche.

Françoise – Loueur de vélos : rideau de fer. Bijoux fantaisie : vitrine en bois. Pizzeria : grillage, attention travaux. Et tous les appartements au dessus : vide, vide, vide !

Jeanne – *(Elle se lâche et crie très fort :)* Il est onze heures, et tout va bien ! *(Elles rigolent.)* C’est génial, une ville fantôme.

Françoise – Sauf pour les zombis qui y vivent encore, comme moi.

Jeanne – Peut-être plus pour longtemps.

Françoise – Ça, c’est moi qui décide. Tu photographies, tu filmes, tu prends des notes, d’accord, mais c’est moi qui choisis le scénario.

Jeanne – Evidemment.

Françoise – Là, si je dis « Françoise va se coucher »...

Jeanne – Je note « Françoise va se coucher ». Pas de problème. Je me dis tout bas dans ma petite tête que le rebondissement n’est pas terrible, mais je ne manifeste aucun signe extérieur de déception.

Françoise – Je ne suis pas ta marionnette, tu ne me manipules pas. OK ? (*Jeanne acquiesce. Un temps.*) Et si je dis « Françoise va rompre avec son mari »...

Jeanne – Aucun signe extérieur.

Françoise – Bien. (*Un temps. Elle a sa décision sur le bout de la langue...*)

Jeanne – Mais juste une petite question, comme ça, pratique. Si tu annonces « je vais rompre avec mon mari »...

Françoise – Je n'ai pas dit ça.

Jeanne – Non, je fais une simple supposition. Dans ce cas, comment peut-on organiser le tournage ? Parce que si tu dis « je vais me coucher », ça n'a pas grand intérêt que j'aie te filmer en train de te coucher. Par contre, la rupture avec le mari ! Là, c'est un élément fondamental du scénario. Mais je ne me vois pas trop arriver chez toi, caméra sur l'épaule : « bonsoir monsieur, excusez-moi de vous déranger, je viens pour filmer votre tête quand votre femme va vous annoncer qu'elle vous quitte. Mais faites comme si je n'étais pas là ».

Françoise – L'idéal, effectivement, serait que tu ne sois pas là.

Jeanne – J'attends dans la rue, et je filme juste quand tu ressorts avec tes valises ? Je suis d'accord pour suggérer quand c'est un vrai choix artistique, mais suggérer seulement parce qu'on n'a pas été capable de montrer en vrai, c'est pas...

Françoise – Eh bien là, ce sera un choix artistique.

Jeanne – On peut aussi, une fois le choc passé, organiser une petite reconstitution. Avec la caméra.

Françoise – Tu es sérieuse ?

Jeanne – Ça s'est déjà fait. Ce n'est pas très honnête, mais c'est mieux que rien. Quelques répliques, quelques regards : c'est bon, on a la situation.

Françoise – Mettons : je viens de casser vingt-trois ans de vie commune. On s'est bien déchirés, on a bien crié, on a bien claqué les portes, on a bien mouillé les yeux, j'ai bien fait mes valises. Je sors. Je te raconte, on marche un peu, on revient, et je sonne. « Heu, François, est-ce que ça t'ennuierait de refaire la scène, ce serait pour la télé ? »... Là, je pense que je me prends le grille-pain en pleine tête.

Jeanne – On laisse passer une semaine, et c'est moi qui lui téléphone. On n'est pas obligé de faire ça dans la foulée. (*Françoise lève les yeux au ciel et s'éloigne.*) Il s'appelle François ?

Françoise – Mm. C'est pratique, je ne me trompe jamais. (*Un temps.*)

Jeanne – Tu l'as déjà trompé ?...

Françoise – Comment veux-tu rejouer une scène comme ça une semaine plus tard, avec la même sincérité ?! Même une scène simple, comme tout à l'heure quand on a crié au milieu de la rue et qu'on a rigolé après, je suis sûre qu'on ne serait pas capable de la refaire pour une caméra.

Jeanne – (*très fort :*) Il est onze heures cinq, et tout va bien !!! (*et elle se force un peu à rire.*)

Françoise – (*Petit rire faux et moqueur :*) Ah ah. (*Un temps. Jeanne admet avoir perdu un point et s'assoit sur le banc. Françoise est sous le lampadaire.*) Tu devrais filmer : une femme seule, la nuit, sous un lampadaire... Une femme qui fait semblant d'attendre l'autobus, dans une rue piétonne.

Jeanne – Talons hauts, mini jupe, sac à main, rouge à lèvres... Il manque la panoplie.

Françoise – ... Comme ça, nature, tu ne crois pas que je peux attirer des hommes ?

Jeanne – Des hommes, ou des clients ?

Françoise – Un homme.

Jeanne – Si. Bien sûr. Mais pas ici.

Françoise – Et pas ce soir... (*Un temps.*) Où ? Quand ?...

Jeanne – Tu vois bien que tu as envie de rompre.

(Françoise marche un peu, hésite, puis lance :)

Françoise – Sors la caméra. Filme.

Jeanne – Quoi ?

Françoise – Moi. Filme moi. *(Jeanne ouvre son sac à dos et sors la caméra. Pendant que la journaliste prépare son matériel, Françoise monte en tension. Elle lance assez fort, comme pour se chauffer la voix :)* La nuit sera paisible !... *(à Jeanne :)* C'est bon ?

Jeanne – Ça tourne. *(Elle s'est levée. Pendant le monologue de Françoise, elle bougera parfois pour suivre son sujet ou pour varier les angles.)*

Françoise – Cher François... *(Elle s'étonne de ce qu'elle vient de dire.)* Pourquoi je commence comme ça ? *(Et elle se reprend.)* François !... Assied-toi. Assied-toi. Et laisse-moi parler... Non ! Ne me demande pas d'où je viens ! Et reste assis, mon Dieu c'est déjà assez difficile comme ça !... Il me prend que... J'arrête. On arrête. Sans rancune, sans haine... Mais stop. Depuis trop longtemps déjà nous ne vivons plus ensemble, mais côte à côte. Nous ne sommes plus que « voisins de lit ». On se dégage un peu de chaleur en hiver, mais tu sais bien qu'il n'y a plus d'amour. Et puis les enfants sont grands, il n'y aura pas à se bagarrer pour la garde... *(A Jeanne :)* Non, coupe, c'est zéro.

Jeanne – Pourquoi ?

Françoise – Des phrases, tout ça, des phrases. C'est un raisonnement posé. Autant faire un courrier !

Jeanne – « Cher François ».

Françoise – Ça ne peut pas se passer comme ça ! Il me faut de l'élan ! *(Elle se redonne du cœur en relançant :)* La nuit ne sera pas paisible !... François ! Moi je ne sais pas faire de discours, alors je te préviens ça va sortir en vrac ! Après tu auras ton droit de réponse, et on verra si tu peux encore m'embrober des promesses en langue de bois comme tu sais si bien faire à ton conseil municipal ou tes réunions de ceci et tes meetings de cela. Reste assis, c'est à moi de jouer ! J'en ai marre de : ... accroche-toi, la liste est longue. Penser à ce qu'on va manger, ramasser les chaussettes qui traînent, classer les papiers, chercher les télécommandes, enlever les miettes de gâteau trouvées entre les coussins du canapé en cherchant la télécommande, passer aux toilettes après ceux qui pissent de travers, recevoir des grimaces en rentrant de chez la coiffeuse. Mais ça, je suis d'accord, c'est pour toutes les femmes pareil, et donc il paraît que ce n'est pas une raison pour se fâcher. En plus, cher François, il y a que tu ne me fais plus jamais rire, que tu veux des cravates à ton anniversaire, que tu pars avant la réponse quand tu me demandes si ça va, que tu pars avant la question quand je veux te demander si tu m'aimes encore. Et puis cette ville folle en été et morte en hiver. Et ce petit restaurant sans ambition qui n'a même pas vue sur la mer... Je ne veux pas vieillir comme ça ! *(Un temps. Jeanne fait un gros plan.)*

Jeanne – Et le droit de réponse ? Ça pourra être quoi ?

Françoise – *(Elle prend la caméra et vise Jeanne.)* A ton avis ?

Jeanne – *(Elle réfléchit un peu avant de proposer :)* Françoise, heu... Ça va ?... Fatiguée ? Le contrecoup de la saison ? Le blues d'octobre ? Moi aussi je suis un peu crevé. Encore ce soir cette réunion... Que de paroles pour si peu de décisions ! Ça me tue, moi, ces gens qui égrènent la liste de tout ce qui ne va pas, qui exigent des réponses, qui réclament des solutions, mais qui ne feront rien par eux-mêmes pour s'en sortir ! Allez, bonne nuit. *(Et elle fait semblant de partir.)*

Françoise – ... Comment ça s'éteint ?

Jeanne – Le bouton rouge, devant toi. *(Elle revient. Françoise lui rend la caméra.)*

Françoise – Tu crois que je n'ai pas compris ?

Jeanne – Quoi ?

Françoise – C’est bien toi qui parlais, pas François. Tu as tellement peur que je n’aille pas rompre. Peur de rater ton beau reportage humain sur le carrefour d’une vie de femme. Tous ces gentils coups de cravache que tu me donnes pour que je continue à avancer.

Jeanne – *(Elle remet la caméra dans son sac.)* Rangée. Jusqu’à demain. Moi, je rentre à l’hôtel. Toi, tu fais ce que tu veux... Allez, bonne nuit. *(Et elle part pour de bon, après un petit signe amical. Françoise reste un petit moment à remuer ses pensées...)*

Françoise – *(Variant les intonations et les situations :)* François... François !... François !!!... François. *(Un temps assez long avant un sourire d’apaisement. Elle vient peut-être d’arrêter une vraie décision.)* Il est onze heures dix, et tout va bien. *(Elle sort de l’autre côté, en marchant tranquillement.)*

NOIR.

**Pour obtenir le texte complet, veuillez contacter directement l’auteur à son adresse
courriel : yannedel@club-internet.fr**

AVERTISSEMENT

Ce texte a été téléchargé depuis le site <http://www.nedelec-theatre.com>

Ce texte est protégé par les droits d’auteur. En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l’autorisation de l’auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l’organisme qui gère ses droits. Cela peut être la SACD pour la France, la SABAM pour la Belgique, la SSA pour la Suisse, la SACD Canada pour le Canada ou d’autres organismes. A vous de voir avec l’auteur et/ou sur la fiche de présentation du texte.

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l’autorisation de jouer n’a pas été obtenue par la troupe.

Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l’étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues et les droits payés, même a posteriori.

Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s’acquitter des droits d’auteur et la troupe doit produire le justificatif d’autorisation de jouer. Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n’est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.